



Succès et échec sur le front des examens

Les consignes données par l'UNEF résumaient bien la situation : là où les acquis de Mai n'ont pas été remis en cause, les examens (après négociations paritaires enseignants-étudiants) se sont passés calmement. Là où le pouvoir professoral ou l'administration ont remis en cause les accords passés, une action a été déclenchée.

Dans les Facultés concernées par cette action, l'exemple de la dénaturation des examens réussis en CPEM a été médité. Par la droite d'abord, qui a accru encore ses moyens de répression.

Après les « Appariteurs » en chaussettes à clous, on a vu fleurir des « Parents d'élèves » format catcheur, puis des professeurs-flics sans compter l'intervention directe de la police. Incontestablement le pouvoir et les réactionnaires ont su tirer les leçons de leur échec en mai.

C'est en comprenant ce changement de rapport des forces et en adaptant sa stratégie à cette donnée fondamentale que le mouvement étudiant a marqué des points importants.

— à la Faculté des Sciences, où le doyen a dû reculer sur ses intentions guerrières, et où le Comité étudiant a fait la preuve de son audience et de sa représentativité en réussissant l'application intégrale des accords passés, que le doyen contestait ;

— à la Faculté de Droit, après l'interdiction d'un meeting sur l'O.R.T.F., le Comité étudiant

P.A.N. (élu à 56 % des voix en juin) a fait reculer nettement les prétentions décanales et a pu imposer un mode de contrôle des connaissances acceptable

— à la Faculté de Médecine, la première victoire importante après la bataille sur le CPEM, marquée par un net recul des prétentions des mandarins et des concessions substantielles faites par le gouvernement (accélération de la mise en place de la « Sectorisation » c'est-à-dire la division des grands empires féodaux de jadis, possibilité de discussion paritaire pour la deuxième session des examens en octobre dans le cadre des CHU, etc..) n'a pas été consolidée par l'échec de la deuxième manche, lundi, pour les examens des premières et deuxième années.

Nos camarades étudiants en médecine n'ont pas suffisamment pesé les risques de cette deuxième tentative de boycott, mais s'ils ont perdu une bataille, ils n'ont pas pour autant perdu la partie.

En effet de nouvelles perspectives d'action existent maintenant dans le cadre des CHU pour une lutte soutenue sur les problèmes de formation professionnelle et de transformation du « Service de Santé ».

Car la leçon de ces événements reste la bonne combativité des étudiants à cette rentrée.

Les conditions d'une contre-offensive, mais cette fois-ci de l'ensemble du mouvement étudiant, sur les libertés politiques et syndicales, sont en train d'être révisées au travers des premières escarmouches.

Il reste, plus que jamais, à rechercher la convergence avec les luttes ouvrières, l'unité des étudiants et des travailleurs étant indispensable pour réussir les prochaines actions.

Abraham BEHAR.